***Jean-Claude Renard, « L'hôte des noces », aspects du lyrisme contemporain*. Actes du colloque de l'Université du Sud Toulon-Var (24 au 25 mars 2003) rassemblés et publiés par André-Alain Morello. Paris, Honoré Champion, coll. Babeliana n°8, 2007. Un vol. 15,5 x 22,5 de 250 p.**

À peine plus de trois mois après sa mort, un colloque organisé par l'université de Toulon rendait hommage au poète qui n'avait jamais oublié ses racines toulonnaises et dont toute l'oeuvre reste imprégnée par les couleurs, les odeurs, la lumière de ce sud cher à son cœur. Dans cet ouvrage même, Jean-Claude Villain (« Une œuvre illuminée par le sud de l'enfance ») et André-Alain Morello (« La Haute mer poétique de Jean-Claude Renard ») reviennent sur cette dimension importante de l'œuvre, A.-A. Morello pour constater qu'elle « est à la fois une navigation mystique, et une quête de la mer », J.-C. Villain pour souligner, en poète, à quel point « l'enfance toulonnaise et la forte empreinte du Midi » ont façonné « la sensibilité et la sensualité naissantes du poète » jusqu'à la fin de sa vie, témoin notamment l'émouvant poème inédit, « Les bonheurs verts » qui accompagnait une correspondance datée du 13 juin 2002.

Il est toujours difficile de trouver un titre adéquat, s'agissant d'un ouvrage collectif, réunissant des personnalités de sensibilités, de générations, de formations méthodologiques diverses. Aussi le titre retenu ne nous semble-t-il recouvrir que partiellement l'espace occupé par ce livre et ne rendre compte qu'imparfaitement de la figure riche et complexe entre toutes d'un poète qui n'a jamais cessé de se remettre en question, tant sur le plan de son rapport à la spiritualité que sur celui de son lyrisme. Les actes de ce colloque rendent d'ailleurs parfaitement compte de cette complexité et André-Alain Morello, d'entrée, retrace les grandes lignes de l'aventure de cette parole poétique exigeante, mais en même temps salvatrice.

Viennent ensuite, regroupés en quatre parties, une quinzaine d'articles qui interrogent d'abord les « approches du mystère ». Jeanne-Marie Baude, parfaitement qualifiée pour ce sujet (« L'un et le multiple dans la recherche spirituelle de Jean-Claude Renard ») parle avec justesse des « tâtonnements et des errances, des fluctuations de cette spiritualité prise dans une mouvment perpétuel entre l'un et le multiple et dans une recherche incessante pour se tenir sous l'éclairage du Mystère qui résout les contradictions » ; Jean Burgos (« Jean-Claude Renard ou l'écriture de la transmutation ») décèle « un continuum [...] d'un bout à l'autre de l'œuvre, par la célébration d'un monde qu'il faut apprendre à habiter » et note avec raison qu'« à partir de *Toutes les îles sont secrètes*, l'écriture cesse d'être lieu privilégié de l'expérience intérieure, comme elle l'a été jusque-là, pour devenir l'expérience même, à la fois singulière et exemplaire » ; Béatrice Bonhomme enfin (« Mémoire vivante : Nature, sensualité et alchimie de l'écriture dans *Le temps de la transmutation* de Jean-Claude Renard ») prolonge l'étude précédente, et remarque, avec une grande pertinence que J.-C. Renard a voulu enfermer pour toujours dans les mots l'instant le plus fugitif, l'impression la plus subtile, pérenniser la nostalgie de l'enfance enfuie. La deuxième partie du volume propose une série d'« approches croisées ». Josiane Rieu, à partir d'une lecture fervente de *La Terre du sacre*, met en confrontation l'« écriture poétique et l'expérience religieuse » chez Jean-Claude Renard, Patrick Hubner montre comment l'auteur de *L'Expérience intérieure de Georges Bataille ou la négation du mystère*, « fonde à partir de cette inquiétude mystique liée à l'apostasie, une poétique du salut où l'esthétique prime sur la théologie », Glenn Fetzer traque avec finesse chez Renard toute une série de rencontres formelles ou génériques qui le rapprochent d'Héraclite sans pour autant que soit abolie « l'inquiétante plurivalence de cette œuvre », Jean-Marc Tixier enfin, dans une démarche de poète, intitule son intervention : « Jean-Claude Renard et la gloire des mots » et aboutit à la conclusion qu'ici « le mot du poème excède dans toutes les directions et sur tous les plans les autres usages du mot ». La

troisième partie, « Approches d'une écriture », est attentive aux questions formelles. Stéphanie Thonnérieux analyse longuement et avec soin « L'évolution de l'alexandrin dans l'œuvre de Renard », un alexandrin qui, dès le début, commence à s'affranchir des moules classiques, avant de constater que, « disparu comme vers, [il] a laissé son rythme en héritage dans une poésie qui s'est mise à pencher davantage vers des formes de prose » ; Guy Auroux interrogeant « La poésie de Jean-Claude Renard de *La terre du sacre* (1966) à *La lumière du silence* (1978) » croit pouvoir parler d'une évolution « vers une esthétique baroque » qui va permettre au poète d'aboutir à une réconciliation improbable entre parole divine et parole poétique, comblant ainsi le fossé « entre les deux grands courants actuels, la poésie de l'être qui interroge le mystère de la condition humaine et du sens [...] et la poésie "littérale" qui, en ayant pris son parti, se livre aux seuls pouvoirs créateurs du langage », ce qui est une façon de souligner tout en même temps l'apport original de Renard et sa singularité dans l'histoire de notre poésie. Singularité que confirme d'ailleurs, par un cheminement différent, l'étude suivante de Bernard Mazo, « Jean-Claude Renard, le quêteur d'absolu ». La dernière partie, « Enfance, voyage, mémoire », évoquée à travers les études de Villain et de Morello déjà cités, fait entendre la voix amie de Pierre Dhainaut, « Une géographie initiatique. Les récits de voyage de J.-C. Renard », récits très peu interrogés jusqu'ici et qui réactivent « l'inépuisable question des rapports entre les mots du poète et la réalité ». Et c'est à Aude Préta de Beaufort, auteur de la première grande thèse sur Renard que revient de clore ce beau volume. « "Dans la mémoire, une blessure amère" : visages de l'inquiétude dans les derniers recueils de J.-C. Renard » relève une thématique fondamentale, celle de l'inquiétude qui relie le poème au poète, dans un mouvement perpétuel. Elle parle pour finir d'« attente », de « confiance » qui seraient les derniers mots du poète. Mais on sait aujourd'hui qu'après « les derniers recueils », Jean-Claude Renard a continué d'écrire et on lit dans les tout derniers poèmes que la blessure, loin de se refermer, devient plaie béante, que la foi est de plus en plus incertaine, menacée par la hantise du néant. Reste que ces derniers poèmes n'ont pas été publiés et, s'ils le sont un jour, qu'ils ne seront jamais les derniers mots du poète, car rien ni personne désormais ne peut nous empêcher de remonter le temps de l'œuvre, de revisiter *Connaissance des noces*, *Juan*, *Cantiques pour des pays perdus* ou encore *En une seule vigne* qui sont partie intégrante d'une œuvre qui n'a pas fini de nous interroger.

On ajoutera que le livre est très soigneusement édité, doté d'un utile lexique et qu'il fait honneur par la qualité des études réunies par Alain André-Morello tout à la fois à la collection qui l'accueille et à la maison qui le publie.

Pierre CAIZERGUES